

## Quimper

### (PORTRAIT) Olivier Droux, scénographe de l'espace "VIP" de l'Open de tennis, fan de... Casimir

Les "VIP" de l'Open de tennis de Quimper sont unanimes : la "déco" de l'espace dédiée aux invités est une vraie réussite. Elle est l'œuvre d'un local, Olivier Droux.

08/03/2015 à 11:17 par shabadi



Olivier Droux réalise lui-même les différents objets décoratifs dans son atelier de Pluguffan.

**Par Sébastien Joncquez**

Depuis une semaine, les invités qui passent par l'espace "VIP" ne tarissent pas d'éloge pour la décoration. Feutré, intimiste, à l'éclairage en clair obscur – ou pénombre –, les lieux sont méconnaissables par rapport au club-house du Tennis club de Quimper "habituel". Les habitués conserveraient d'ailleurs bien celui-ci en l'état !

### Des études d'arts plastiques à Lille

Cette transformation est l'œuvre d'Olivier Droux, scénographe domicilié entre Névez et Quimper et dont l'atelier est situé à Pluguffan. « **Je dessine chez moi et construis à l'atelier.** » Par l'intermédiaire de la société Siwa, il collabore sur l'Open BNP-Paribas Banque de Bretagne de Quimper depuis trois ans. « **Ici, ce n'est pas évident car c'est une boîte vide.** »

“ Quand j'étais petit, je rêvais de faire le décor de l'île aux enfants de Casimir. J'estime avoir de la chance car, depuis l'âge de 17 ans, c'est ce que je fais. ”

Les deux premières années, les organisateurs de l'événement sportif de ce début d'année « **faisaient avec leur petite main** ». Dans l'objectif de professionnalisation, ils ont délégué la décoration. Et le résultat est là.

## Génération “défricheurs”

Olivier Droux a débuté sa carrière de scénographe dans le théâtre. « **J'ai suivi mes études d'arts plastiques à Lille** », explique le natif de Sarcelles (région parisienne). Il y vit des années mémorables. Au début des années 90, de nombreux squats permettent à toute une flopée d'artistes de se faire la main. « **Je fais partie d'une génération de défricheurs. On a parfois squatté dans des lieux hallucinants** », se rappelle-t-il.

“ Quand on fait une scène qui bouge 350 fois de lieux, il faut que cela tienne. ”

À partir de 1993, il commence à sillonner la France. « **Je passais ma vie à courir.** » Du Nord de la France où il travaille pour de nombreuses compagnies lilloises à Toulouse en passant bien-sûr par Paris. « **Je continue à travailler avec les compagnies du Nord** », très vivaces en terme de création.

Localement, il a bossé avec le théâtre de l'Échange (de Pont-Scorff), Très Tôt Théâtre, Yann-Fanch Qué-meneur... « **Le metteur en scène me contacte, me donne les textes, quelques directives ou pas... Ensuite, j'imagine la scène, dessine et réalise.** » Avec, parfois, des contraintes techniques exigeantes. « **Quand on fait une scène qui bouge 350 fois de lieux, il faut que cela tienne** », sourit-il.

## Demande fantasque

Une fois, il a refusé le projet d'un metteur en scène... exubérant : « **On m'avait demandé de réaliser un éléphant de six mètres de haut sur six mètres de long qui devait arriver sur scène en trois secondes, rester sur place une poignée de secondes et repartir aussi vite qu'arrivé** » !

Rien de tel sur l'Open de tennis de Quimper. Matthieu Blesteau et Arzel Mévellec lui ont laissé carte blanche. Ce qu'il aime d'ailleurs : « **J'aime bien qu'on m'appelle et qu'on me dise : il faut trouver une idée.** » Par contre, impossible pour lui d'expliquer comment naissent ses idées. Elles viennent comme cela, au détour d'un regard, d'une pensée.



“ J’ai suivi des formations de plasticien, charpentier de marine traditionnelle et de menuisier. Cela me permet de réaliser moi-même les objets. ”

Que ce soit pour le théâtre ou pour un événementiel comme ici. « **J’ai suivi des formations de plasticien, charpentier de marine traditionnelle et de menuisier. Cela me permet de réaliser moi-même les objets.** » Comme ces caisses qu’on a pu voir lors de l’exposition réalisée pour la région Bretagne à l’occasion de la Route du Rhum 2010. Ou cette fourchette géante pour une compagnie théâtrale.

« **Quand j’étais petit, je rêvais de faire le décor de l’île aux enfants de Casimir. J’estime avoir de la chance car, depuis l’âge de 17 ans, c’est ce que je fais** », rigole-t-il. À l’espace “VIP”, on a bien tenté de chercher le héros de cette émission des années 80 ! Tout comme son bloubigoula et on n’a trouvé que... des petits fours !

» *Quimper, 29*

shabadi